
Tribal warfare and climate change in the Jade Sea: ecopoetics for future

Mattia Fumagalli*¹

¹Università Cattolica del Sacro Cuore di Milano – Italie

Résumé

In the words of Amadou Hampâté Bâ, African civilisation is a civilisation of responsibility and solidarity at all levels, including the ecological level: man is responsible for the balance of the surrounding natural world (Jobron 2021). Water has always been considered an element of identity and spirituality, but also an indispensable condition for settlement and survival. Water is a source of life for the African villages and tribes that live near it, the lack of which undoubtedly endangers the survival of entire populations. At the foot of Mount Kulal in Kenya lies Lake Turkana. On late African afternoons, when the sun is setting and the wind from Mount Kulal dies down, the surface of Lake Turkana turns a jade-like green, thanks to special algae that slowly rise to the surface. 'Jade Sea', this is how Lake Turkana is called on whose shores humanity was born and on which the oldest African tribes live. The peoples bordering its waters have lived for centuries isolated from the outside world, experiencing a symbiotic and eco-poetic relationship with nature. However, the shrinking of the world's largest desert lake has triggered a battle for survival between the nomadic Turkana pastoralist tribe, who live in Todoyang, the last Kenyan village before the Ethiopian border, and the Ethiopian Dassanech tribe, also pastoralists on Lake Turkana. Oxford University stated that between 1967 and 2021, the region's temperature increased by about 3 degrees, while the World Health Organisation (WHO) said that in 2030, sub-Saharan Africa will become the region with the highest mortality in the world attributable to the climate crisis. The Omo River, which feeds about 93% of Lake Turkana, has seen several projects to improve water distribution, with a worsening of inter-regional relations. Water, therefore, becomes the focus of numerous international safeguard and cooperation programmes, but above all it is the cause of lethal clashes and a major driver of destabilising inter-regional migratory phenomena: orienting contemporary economies towards ecological and social reconversion is an honest commitment towards future generations and our planet, which would guarantee widespread and capillary access to this resource. Water is therefore an element of life but also of death that African culture has always understood: in her, we find a new key that leads us to the discovery of villages that live a respectful encounter with nature on a daily basis, a sensitive, non-colonial and certainly profoundly eco-poetic relationship. For the Turkana and Dassanech pastoralists, the border does not exist: it is as friable and mobile as their becoming; they respond to the variables of the climate and their territory, participating in its change: this is why the people of Lake Turkana are called 'resilient'; they walk, and are as mobile as their villages. They walk, and they never stop.

At the age of 22, with the blessing of H.E. Mr Karlo Sikharulidze, Ambassador of Georgia to the Republic of Italy, I held the position of supporting the Presidency in relations

*Intervenant

with the institutions of the Republic of Georgia. I participated as Nrt Delegate at the 58th Atlantic Treaty Association General Assembly at the NATO Defence College in Rome, the Yata Statutory Assembly and the Youth Atlantic Forum. At the age of 26, the Diplomatic Ceremonial of the Italian Republic and the Royal House of Bourbon Two Sicilies conferred on me the title of Knight of Merit of the Constantinian Order of Saint George. At the age of 28, I became a Master's Degree in European and International Politics with a grade of 110 cum laude, was admitted to the Doctorate in Institutions and Politics at the Catholic University, and became an English teacher in high school. At 29, I also become a lecturer in the Master's degree courses in European and International Policies and Development Cooperation Policies, in the respective subjects of African History and Institutions and Religions, Conflicts and Slavery at the Catholic University; I am also a Brill Reviewer.

Guerre tribale et changement climatique dans la mer de Jade : une eco-poetique pour l'avenir

Selon les mots d'Amadou Hampate Ba, la civilisation africaine est une civilisation de la responsabilité et de la solidarité à tous les niveaux, y compris le niveau écologique : l'homme est responsable de l'équilibre du monde naturel environnant (Jobron 2021). L'eau a toujours été considérée comme un élément d'identité et de spiritualité, mais aussi comme une condition indispensable au peuplement et à la survie. L'eau est une source de vie pour les villages et les tribus africaines qui vivent près d'elle, dont le manque met sans doute en danger la survie de populations entières. Au pied du mont Kulal, au Kenya, se trouve le lac Turkana. Les fins d'après-midi africaines, lorsque le soleil se couche et que le vent du mont Kulal se calme, la surface du lac Turkana prend une couleur vert jade, grâce à des algues particulières qui remontent lentement à la surface. La "mer de jade", c'est ainsi qu'on appelle le lac Turkana, sur les rives duquel l'humanité est née et où vivent les plus anciennes tribus africaines. Les peuples qui bordent ses eaux ont vécu pendant des siècles isolés du monde extérieur, entretenant avec la nature une relation symbiotique et éco-poétique. Cependant, le rétrécissement du plus grand lac désertique du monde a déclenché une lutte pour la survie entre la tribu nomade des Turkana, qui vit à Todoyang, le dernier village kenyan avant la frontière éthiopienne, et la tribu éthiopienne des Dassanech, également éleveurs sur le lac Turkana. L'Université d'Oxford a déclaré qu'entre 1967 et 2021, la température de la région a augmenté d'environ 3 degrés, tandis que l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a déclaré qu'en 2030, l'Afrique subsaharienne deviendra la région du monde où la mortalité sera la plus élevée en raison de la crise climatique. Le fleuve Omo, qui alimente environ 93% du lac Turkana, a connu plusieurs projets visant à améliorer la distribution de l'eau, avec une aggravation des relations interrégionales. L'eau devient donc l'objet de nombreux programmes internationaux de sauvegarde et de coopération, mais elle est surtout la cause d'affrontements meurtriers et un moteur majeur de phénomènes migratoires interrégionaux destabilisants : orienter les économies contemporaines vers une reconversion écologique et sociale est un engagement honnête envers les générations futures et notre planète, qui garantirait un accès généralisé et capillaire à cette ressource. L'eau est donc un élément de vie mais aussi de mort que la culture africaine a toujours compris : en elle, nous trouvons une nouvelle clé qui nous mène à la découverte de villages qui vivent au quotidien une rencontre respectueuse avec la nature, une relation sensible, non coloniale et certainement profondément éco-poétique. Pour les pasteurs Turkana et Dassanech, la frontière n'existe pas : elle est aussi friable et mobile que leur devenir ; ils répondent aux variables du climat et de leur territoire, participant à son changement : c'est pourquoi les gens du lac Turkana sont appelés "résilients" ; ils marchent, et sont aussi mobiles que leurs villages. Ils marchent, et ils ne s'arrêtent jamais.

A l'âge de 22 ans, avec la bénédiction de S.E. M. Karlo Sikharulidze, Ambassadeur de Georgie auprès de la République italienne, j'ai occupé la fonction de soutien à la Présidence dans les relations avec les institutions de la République de Georgie. J'ai participé en tant que Délégué Nrt à la 58ème Assemblée Générale de l'Association du Traité Atlantique au Collège de Défense de l'OTAN à Rome, à l'Assemblée statutaire de Yata et au Forum Atlantique des Jeunes. A l'âge de 26 ans, le Cérémonial diplomatique de la République italienne et de la

Maison royale des Bourbon Deux-Sicules m'a confere le titre de Chevalier du merite de l'Ordre Constantinien de Saint Georges. A 28 ans, j'obtiens une maitrise en politique europeenne et internationale avec une note de 110 cum Laude, je suis admis au doctorat en institutions et politique à l'Universite catholique et je deviens professeur d'anglais au lycee. A 29 ans, je suis egalement devenu charge de cours dans les cours de maitrise en politiques europeennes et internationales et en politiques de cooperation au developpement, dans les matieres respectives de l'histoire et des institutions africaines et des religions, conflits et esclavage à l'Universite catholique ; je suis egalement reviseur Brill.

Mots-Clés: water, Ethiopia, Kenya, Turkana, climate change